Document généré le 1 mai 2024 21:41

Lurelu

Gugume

Geneviève Hemlin

Volume 39, numéro 3, hiver 2017

URI : https://id.erudit.org/iderudit/84192ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Association Lurelu

ISSN

0705-6567 (imprimé)
1923-2330 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce document

Hemlin, G. (2017). Gugume. *Lurelu*, *39*(3), 92–93.

Tous droits réservés © Association Lurelu, 2017

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

CONCOURS LITTÉRAIRE 2016
Premier prix,
catégorie 10 ans et plus

Gugume

par Geneviève Hemlin

Forte de ses études en psychoéducation, Geneviève Hemlin a complété une formation spécifique sur l'écriture de romans et y a développé les connaissances nécessaires pour organiser ses idées. Sa créativité trouvait enfin une méthode pour s'exprimer par écrit. Depuis, chaque moment libre lui est prétexte pour se plonger dans ses univers littéraires, souvent imaginés pour les enfants, parfois pour un public adulte.

À trente-six ans, elle poursuit ses projets d'écriture dans l'objectif de semer des graines de bonheur dans le cœur des lecteurs.

Certains trouvent que les trajets d'autobus sont ennuyants, mais pas les élèves qui habitent le rang 8, surtout depuis qu'ils ont compris pourquoi Gugume, l'idiot du village, fouille routes et poubelles chaque jour.

Tout a commencé la fois où Milo, rassasié d'avoir mangé sa collation, lança le cœur de sa pomme par la fenêtre de l'autobus en marche, à précisément 16 h 22.

– Hé! On ne lance rien par les fenêtres, dit le conducteur.

– Mais M. Jacques, c'est juste que Gugume est là dehors et j'essayais de lui lancer mon restant de pomme. Tout le monde sait qu'il aime ça, les déchets!

– Ouais, ben il ne faudrait pas non plus lui faire mal et empirer son état, se moqua M. Jacques.

Les élèves éclatèrent de rire et regardèrent Gugume qui rangeait le cœur de pomme dans son sac, comme s'il s'agissait d'un trésor. Comble du ridicule, il fit un sourire et envoya la main à l'autobus en guise de remerciement.

Assis à l'arrière, Milo ne prêtait pas attention aux rires et aux moqueries de ses camarades envers Gugume. Intrigué, il observait l'homme qui portait ce nom ridicule. Il fallait être simple d'esprit pour remercier de s'être fait lancer un déchet par la tête. Un coup de coude de son voisin de siège le sortit de ses pensées.

– Qu'est-ce que t'as dit? demanda Milo.

– J'ai dit : viens-tu jouer au soccer après le souper?

– Je dois aider mon oncle avec le bois, mais après, oui.

– Super! On se rejoint au «pit de sable» à 6 heures, cria son ami en descendant du bus.

Cinq minutes plus tard, l'autobus s'arrêta pour laisser descendre Milo à son tour. Son oncle et sa tante l'accueillirent chaleureusement.

– Ta journée a bien été? s'informa sa tante avec un sourire.

– Oui merci, répondit Milo machinalement.

Ça allait bientôt faire un an qu'il habitait avec eux. Bientôt un an depuis la mort de sa mère. Son père, il ne l'avait jamais connu et n'avait pas de frère ni de sœur. Elle lui manquait tellement! Son oncle et sa tante n'avaient pas eu d'enfant, mais Milo trouvait qu'ils auraient fait de bons parents; même s'ils posaient beaucoup trop de questions!

Comme prévu, Milo accompagna son oncle dehors pour l'aider à corder le bois. Étant bien concentré, il ne vit pas que quelqu'un approchait. Entendant son oncle saluer un passant, il tourna la tête et aperçut Gugume. Alourdi par le sac rouge qui ne le quittait jamais, Gugume marchait d'un pas décidé vers la forêt. Celui-ci ralentit sa foulée, descendit dans le fossé et remua la terre. Il y délogea un gland de chêne et une plume grise, puis il rangea ses précieuses trouvailles dans son sac. Ça n'était pas la première fois que Milo le voyait longer les routes, observer le sol, semblant chercher quelque chose. Comprenant que le sac lui servait à trimbaler des détritus, il ne résista pas à sa curiosité et questionna son oncle.

– Pourquoi il ramasse des déchets? Il ne voit pas que tout le monde rit de lui?

Une lueur amusée traversa le regard de son oncle.

– Peu de gens savent, mais notre ami, car c'est ce qu'il est, fait une merveille de ce que tu appelles «déchets», répondit-il mystérieusement.

Son oncle refusa d'en dire plus pour l'instant. Il demanda toutefois à Milo de porter attention, d'observer et d'ouvrir son esprit. Le moment venu, il lui raconterait la suite. Milo ne savait pas trop ce que cela voulait dire, mais il oublia vite Gugume quand sa tante les appela pour le souper, au moment même où son estomac se manifestait bruyamment.

Au fil des jours, l'autobus du rang 8 laissait s'échapper systématiquement des restes, lesquels étaient lancés à Gugume qui marchait le long du chemin. Les élèves s'en amusaient et perfectionnaient leurs techniques. C'était à celui qui toucherait le sac rouge. Cœurs de pomme, noyaux de pêche et autre nourriture volaient invariablement chaque jour. Cela divertissait le groupe et animait le trajet du retour vers la maison.

Comme l'autobus et Gugume suivaient chacun un trajet précis et régulier, le lancer des détritus se faisait à 16 h 22 précise, heure à laquelle l'autobus passait pile devant le marcheur. Chaque fois, il ramassait ses trésors épars et remerciait, main en l'air, sourire

illustration : Caroline Merola

au visage, le véhicule qui s'éloignait. Les élèves riaient et saluaient l'idiot en retour.

Ainsi, lorsqu'un mercredi, 16 h 22, les élèves ne virent pas Gugume à leur rendez-vous journalier, la déception et la curiosité se répandirent dans le groupe. Les deux jours suivants, Gugume n'était toujours pas au rendez-vous.

Curieux, Milo et quelques amis demandèrent à son oncle s'il savait où était Gugume.

Son oncle, résolu, invita le petit groupe à le suivre. Ils s'enfoncèrent dans la forêt et marchèrent longtemps. Arrivé en haut d'une colline, Milo leva la tête en entendant ses amis s'exclamer. Il aperçut alors un champ absolument splendide!

Des arbres matures, d'autres plus jeunes, des arbustes de toutes les variétés, chacun décoré artistiquement de bouts de bois, de ficelles, de plumes et autres babioles. Des pommiers, des pêchers, des chênes, des amélanchiers. Le soleil réchauffait les branches, les feuilles et les fruits; ça sentait délicieusement bon!

– Vas-y, goute! Prends une pomme, lui dit son oncle en pointant un pommier du menton.

Croquant à pleine bouche la pomme tiède, fraichement cueillie, Milo demanda à qui appartenait tout ceci. En réponse, son oncle se tourna vers l'extrême droite du champ. Suivant son regard, ils virent un homme agenouillé devant un amoncellement de terre, surplombé d'un rocher orné de dessins enfantins. Il expliqua alors au groupe qui était Gugume.

– Il a grandi dans ce village depuis toujours, élevé uniquement par sa mère. Passionnée de jardinage et d'art, elle lui a enseigné tout ce qu'elle savait. Gugume, de son vrai prénom Guy, n'a pas la même intelligence que les autres. Il a tellement d'intelligence dans son cœur qu'il en reste moins pour sa tête, expliqua-t-il.

Voyant qu'il avait capté l'attention des jeunes, il poursuivit.

– Sa mère lui a appris qu'on peut faire naitre la vie dans la terre en y plantant certains noyaux, semences ou graines. Elle lui a expliqué où les trouver, comment les identifier et comment en prendre soin pour qu'ils se transforment en arbres, en fruits. Elle lui a aussi montré comment bricoler des ornements pour embellir leurs arbres, leur champ. Un jour, sa mère est tombée gravement malade. Rapidement, trop rapidement, elle décéda. Comme ils avaient créé ensemble ce champ, Guy souhaita mettre sa mère en terre ici, pour qu'il puisse lui montrer tout ce qu'il accomplissait grâce à elle, pour elle, avec elle.

Justifiant l'absence de Guy au cours des derniers jours au rendez-vous de 16 h 22, il expliqua.

– Depuis sa mort, voilà cinq ans, il n'arrête qu'une seule semaine par année, celle-ci, où il se recueille sur la tombe de sa mère, dessine sur son rocher, lui chante des chansons, lui apporte des fruits sucrés et des décorations fabriquées à la main, comme pour communiquer avec elle de toutes les façons qu'il connait et s'assurer ainsi que son message se rend jusqu'à elle.

Personne n'osait rompre le silence, chacun assimilait l'information qu'il venait de recevoir, tourné à la fois vers l'homme en deuil de sa mère bien aimée, et tout autant vers ce champ riche de tout l'amour qui l'avait fait croitre. Milo s'approcha lentement mais surement de Guy, tel un aimant, les yeux remplis de larmes. Il mit sa main sur son épaule, comprenant son chagrin, partageant lui aussi le désir de sentir sa mère près de lui, de faire quelque chose dont elle aurait été fière. Il y a un an que sa mère était décédée et elle aurait aimé l'histoire de Guy.

Depuis, le champ est non seulement entretenu par Guy, mais aussi par les élèves qui habitent le rang 8. Ils ramassent noyaux, pépins et autres babioles utiles à sa plantation et à sa décoration, et protègent les cultivars et leurs ornements des bêtes gourmandes. Le rendez-vous de 16 h 22 ne sert plus à lancer des déchets à Guy, mais à saluer leur ami. Ils travaillent et s'amusent avec lui, dégustent ensemble les fruits donnés généreusement par la terre et lui rendent hommage, mais aussi à ceux et celles qui l'ont foulée avant eux; façon de dire je t'aime aux disparus.

lu